

AVIS DE SOUTENANCE DE THÈSE

DOCTORAT (Arrêté du 26 août 2022 modifiant l'arrêté du 25 mai 2016)

Madame Djénabou BOUGMA

candidate au diplôme de Doctorat de l'Université d'Angers, est autorisée à soutenir publiquement sa thèse

le 18/12/2024 à 14h00

**Maison de la Recherche Germaine Tillion
Salle Camille Lepage
5, bis boulevard Lavoisier
49045 ANGERS Cedex 01**

sur le sujet suivant :

Discours et expériences du genre dans le système scolaire au Burkina Faso. Approche sociolinguistique

Directeur de thèse : **Monsieur Valentin FEUSSI**

Composition du jury :

Monsieur Makamina Jonas BENA, Professeur Université de Lubumbashi, RDC, Examineur

Monsieur Danh-Thành DO-HURINVILLE, Professeur des Universités Université de Franche-Comté, Rapporteur

Monsieur Valentin FEUSSI, Professeur des Universités Université d'Angers, Directeur de thèse

Monsieur Bernard KABORE, Professeur Titulaire/CAMES Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Fasso, Rapporteur

Madame Frédérique LE NAN, Maîtresse de Conférences HDR Université d'Angers, Examinatrice

Résumé de la thèse

Cette thèse s'est construite comme une réflexion visant à comprendre que le concept de genre ne se réduit pas à un simple attribut des personnes. Dans les situations burkinabè, les expériences et les processus d'appropriation du genre sont perçus comme une modalité relationnelle et révèlent, en arrière-plan, certains discours de résistance marqués par l'expérience post-coloniale. L'objectif de cette étude est d'en montrer la complexité dans le système éducatif burkinabè. Sur le plan méthodologique, la recherche s'inscrit dans une perspective qualitative et la construction des observables s'est appuyée sur des techniques classiques des sciences humaines et sociales, avec quelques adaptations spécifiques au terrain : l'observation participante, les entretiens semi-dirigés, l'analyse de corpus non sollicités et une réflexion approfondie sur l'expérience de terrain des acteurs de la recherche. Cette approche qualitative m'a conduit à revisiter les notions de terrain et de corpus, révélant que le travail de terrain ainsi que les observables produits constituent une véritable aventure, où rien n'est prédéterminé. Les approches interprétatives que j'ai adoptées ont encouragé une dimension réflexive, enrichie par la récursivité des connaissances construites en interaction avec les témoins et la situation de recherche. Dans ce cadre, le genre n'est plus perçu uniquement sous une dimension institutionnelle, objective, mais comme un ensemble d'expériences de soi et de l'altérité mises en discours, où se croisent des représentations sociales, culturelles et traditionnelles complexes. À partir de pratiques éducatives, j'ai pu comprendre des points de tension entre les conceptions institutionnelles du genre, (fréquemment marquées par des influences occidentales), et les conceptions situées des témoins, qui perçoivent les orientations institutionnelles comme étrangères à leur propre « réalité ». Cette approche globale permet ainsi de mieux appréhender les complexités et les contradictions inhérentes au processus d'appropriation du genre dans le système éducatif burkinabè.